

...Changements et nécessités

Jean Dufourcq

LE SYSTÈME DU MONDE

L'avenir subi sans investigation préalable n'est que fatalité ; la technologie appliquée sans stratégie élaborée n'est que mécanisme ; l'adversité dénoncée sans volonté d'agir n'est qu'irresponsabilité ; l'altérité démonisée sans risque avéré n'est qu'obscurantisme. Pour bâtir l'avenir selon la belle formule du général Beaufre, pour laisser à l'imagination créatrice et à l'esprit humain tout leur libre jeu comme dit Castex et aboutir à un équilibre, une hiérarchie stable des passions contradictoires comme le prescrit Hassnerⁱ, il faut se pencher sur le système du mondeⁱⁱ d'aujourd'hui et interroger le futur. Chacun voit bien que l'actuel système hérité des grandes guerres du XX^o siècle est en profonde mutation et que les nombreuses tensions à l'œuvre annoncent un système du monde profondément différent de celui qui avait géré, assez bien d'ailleurs, les temps dangereux de la guerre froide. Nous allons vers un monde hybride et des temps nouveaux, sans ressemblance ; mais les temps à venir ne seront pas forcément défavorables à une France membre actif d'un club européen.

Qu'observe-t-on ? Des phénomènes inquiétants. La mémoire du monde tragique des trois guerres mondiales du XX^o siècle s'estompe et les mécanismes conçus pour administrer les temps d'alors se grippent les uns après les autres. Les limites aujourd'hui trouvées des grandes idéologies qui ont façonné la vie politique de la planète ont conduit à une véritable crise éthique, un doute généralisé. La crise de la démocratie parlementaire européenne et les insuffisances du libéralisme comme doctrine économique ont fini par miner les modèles occidentaux. La mondialisation des économies, plus subie que maîtrisée, véhicule le spectre d'une pénurie généralisée des biens nécessaires aux besoins vitaux des hommes qu'une vision technologiste de l'avenir ne sait plus satisfaire. Quant aux effets de la transition démographique de la planète qui se fait sentir partout, ils annoncent des reclassements importants.

Au fond, ce qui est aujourd'hui en jeu c'est peut-être tout simplement l'universalité des solutions apportées aux problèmes que rencontrent les hommes et les sociétés au quotidien, c'est l'intégration générale des rêves, des peurs et des intérêts des peuples du XXI^o siècle dans un système global ;

ce qui est en cause, c'est l'unicité du monde qui ne serait qu'une vieille utopie occidentale. Une de plus ?

Tensions et fissures

Le système du monde hérité de la deuxième guerre mondiale et maintenu tout au long de la guerre froide, celui de la charte de San Francisco de 1945 dont la philosophie s'alimente aux sources combinées d'un wilsonisme altruiste et d'un prosélytisme économique, si caractéristique d'un leadership américain encore qualifié de bienveillant, de bénin, ce système peine à gérer les tensions de la planète au début du XXI^e siècle. Traduisant l'état des forces du « monde libre » au sortir des guerres mondiales, il pêche par son incapacité à réguler le monde actuel, fissuré par de nombreuses tensions nouvelles, et à mettre en place un véritable multilatéralisme efficace, une co-gouvernance de la planète également profitable à tous. Beaucoup renâclent à son maintien en l'état.

Parmi les tendances désordonnées à l'œuvre, il y a d'abord la fragilisation des Etats modernes. Sujets et acteurs principaux de la communauté internationale, ils ont du mal à porter les rêves et les intérêts des nations et des peuples dont ils ont la charge. Minés de l'intérieur par une tendance à la communautarisation, à l'atomisation en regroupements étroits autour d'une ethnie, d'une langue, d'une religion, fragilisés par une criminalisation endémique des circuits économiques qui les prive de ressources et d'autorité, tentés de chercher à dépasser leurs problèmes internes par des technostructures régionales ou fonctionnelles qui les éloignent des populations, ils sont les maillons faibles du système. Là résident les vraies asymétries politiques, les inégalités croissantes et les injustices criantes qui relativisent le poids des structures multilatérales classiques de régulation étatiqueⁱⁱⁱ. Pris dans une oscillation^{iv} qui les désintègre progressivement, ils prolifèrent^v. Comme ce mouvement est loin de se stabiliser, la société des Etats devrait continuer à se développer au XXI^e siècle : cette multiplicité et cette diversité des Etats qui reflètent la variété des situations humaines contribue à la désorganisation du monde actuel.

Il faut ensuite relever les limites atteintes de l'économie-monde entrevue dans le sillage du village planétaire cher à Mac Luhan. Elle se révèle pour l'instant incapable de prendre en charge les différents pays au stade d'évolution où ils se trouvent pour les conduire sur le chemin du développement. Les mécanismes d'ajustement structurel, de planning familial ou d'assainissement démocratique souvent autoritaires imposés par des structures multilatérales établies pour homogénéiser la planète sont encore loin de satisfaire vraiment les peuples qu'il sont sensés conduire sur la voie d'un développement qui est parfois vécu comme procédant d'un néocolonialisme idéologique non dénué d'arrière pensées économiques.

On ne peut pas non plus manquer de s'interroger sur la validité de la promotion du modèle occidental de démocratie parlementaire éclairée et d'économie libérale ouverte comme unique vecteur de modernité politique au XXI^e siècle. Cette approche systématique d'une communauté

internationale identifiée à l'Occident est aujourd'hui fragilisée par une double conjoncture négative. Tout d'abord, dans le monde occidental, l'instabilité démocratique est criante avec les phénomènes préoccupants d'abstention massive des électeurs, de coalitions ou de cohabitations de partis impuissantes ou encore de distorsions totales entre les exécutifs et les opinions publiques (exemples récents à Rome, Madrid ou Londres lors de la décision d'intervention en Irak) ; elle est de surcroît aggravée par la stagnation économique des pays de l'Union européenne. Ensuite, la démocratisation forcée de la vie politique dans le monde arabo-musulman a tendance aujourd'hui à laminer des démocrates peu nombreux et souvent perçus comme le parti de l'étranger et à établir légitimement des pouvoirs religieux intégristes qui sont les favoris de peuples lassés par les régimes dynastiques autoritaires qui les conduisent fermement mais les privent d'espoir.

L'hypertechnologie comme moteur d'homogénéisation et de modernisation du monde n'est pas non plus exempte de reproches et de risques. En prétendant apporter des solutions mécaniques aux problèmes de développement de la planète, elle favorise l'émergence d'un homme nouveau, sujet économique calibré, aux besoins canalisés ; elle promeut un client massifié aux comportements codifiés. Au-delà de l'évidente fascination qu'exerce sur tous les peuples de la planète le mode de vie technologisé de la société occidentale incarnée par *l'American way of life*, cette attitude méconnaît les différences et les richesses des autres civilisations et leurs capacités créatrices. Elle en freine l'exploitation, crée des dépendances pas forcément nécessaires et promeut un homme assisté et fonctionnalisé, un homme pur objet de technologie.

Chacune des fissures évoquées, et il y en a bien d'autres, moins visibles, est à l'origine de tensions qui tendent à diviser voire à opposer les acteurs du monde occidental qui perd de facto progressivement son pouvoir d'attraction, son autorité ou sa capacité à éclairer l'avenir. On voit ainsi s'opposer les fonctionnalistes et les géopolitiques. Les premiers, dans la continuité du marché, pensent le monde de demain en réseaux fonctionnels transnationaux qui intègrent leurs projets sans souci de distance, ni géographique, ni économique, ni culturelle. Développant de nouvelles solidarités, de nouvelles alliances, souvent à court terme, ils n'ont plus vraiment besoin pour créer de la richesse d'autres autorités de régulation (étatiques ou multilatérales) que le marché et les conseils d'administration. Ils participent à la fluidité du monde et à son uniformisation. Les peuples en sont les bénéficiaires terminaux même s'ils sont peu consultés. Différents sont les géopolitiques qui s'attachent à la satisfaction des besoins de développement, de sécurité, de prospérité des peuples et des nations dans leur environnement culturel et marchand. Ils participent à l'inertie du monde, en maintiennent le relief et la perspective. Ainsi vont aussi les oppositions entre acteurs marchands et acteurs ethniques aux logiques souvent peu compatibles ou les tensions entre jardiniers et architectes du monde du XXI^e siècle. Les premiers sèment à tout va sur toutes les terres de la planète et récoltent là où le grain a levé sans réel souci du long terme et de la satisfaction des besoins réels des clients terminaux. Les autres, d'abord

soucieux de planification et d'efficacité à long terme, bâtissent des systèmes et des modèles dont ils surveillent les évolutions avec soin pour établir leur pouvoir dans la durée.

Telles sont quelques unes des contradictions dans lesquelles le système du monde ancien est de plus en plus engagé, qui expliquent l'émergence probable d'un nouveau système qui devra tenter de les dépasser. Probable, en effet, car démarre au début du XXI^e siècle l'étape décisive de la transition démographique de la planète.

Le monde se referme sur lui-même

Les démographes sont gens fiables et prévisionnistes rigoureux. Ils nous annoncent des éléments de grande importance auxquels nous ne prêtons sans doute pas assez attention. Au cours du présent siècle, la population de la planète va se stabiliser à un point d'équilibre avec environ 9 à 10 milliards d'habitants. Même si l'on considère la croissance vertigineuse de la population de la planète dans les temps modernes^{vi}, on a encore bien du mal à apprécier l'impact de l'accroissement de 25 % de la population dans les 25 ans à venir qui sera suivi d'un brutal ralentissement dans les 25 ans suivants, qui figera sans doute pour longtemps la distribution finale des masses humaines. Nous vivons vraiment des temps sans ressemblances^{vii}.

Le monde va se cristalliser autour d'équilibres nouveaux dont la projection en 2030 donne une idée assez précise : le continent chinois devrait porter alors 1,5 milliard d'habitants presque stabilisés ; le sous-continent indien à peine moins, avec 1,4 milliard d'Indiens qui continueront à augmenter au rythme d'1 % par an, tout comme le continent africain avec son 1,3 milliard d'habitants et le contient américain avec 1,1 milliard d'Américains (les 2/3 au Sud et 1/3 au Nord) ; le continent eurasiatique portera au maximum 600 millions d'Européens et 300 millions de Russes ; le Moyen Orient continuera à croître pour se rapprocher de 300 millions, le sud-est asiatique au sens large continuera à se développer avec plus de 1,4 milliard d'Asiates, mais le Japon aura alors décru à 110 millions de Japonais. Cette projection assez précise et, semble-t-il, communément admise dessine les contours d'une géostratégie et d'une géo-économie dont nous n'avons pas encore une conscience assez claire, au moins en France. Le quartier occidental du village planétaire fondé sur ce nouveau système démographique ne comptera que moins de deux de ces huit milliards d'habitants, un quart environ ; autrement dit les ¾ des habitants de la planète ne seront raccordés au monde occidental que par des modèles politiques, économiques et technologiques dont on vient d'inventorier rapidement les limites.

La question de l'accès de tous aux ressources du développement (énergie, eau, terre arable) procédera directement de cette nouvelle image du monde. La demande énergétique, qui croit de 1,6 % par an, aura augmenté de 50 % d'ici 2030. Elle sera satisfaite à plus de 80 % par de l'énergie fossile non renouvelable. Le spectre de la pénurie se profile sans doute, tout comme celui des « guerres de subsistance ou de survie » pour l'accès à des

ressources naturelles très inégalement réparties. Aujourd'hui 25 pays monopolisent 80 % du commerce mondial dont 56 autres pays n'assurent que 0,01 %. Là aussi est beaucoup plus sûrement qu'ailleurs la source principale des désordres du XXI^e siècle, désordres directement liés aux besoins vitaux, humains, des citoyens de la planète, ceux qu'il faut s'attacher à satisfaire pleinement sous peine d'instabilité chronique. Les migrations probables que ces phénomènes susciteront seront à la base de la conflictualité d'alors.

On comprend mieux dès lors l'importance des reclassements en cours et on se plaît à espérer qu'ils ne seront pas l'objet de crises violentes ou d'ouragans guerriers d'ampleur mondiale. C'est ce que tente de prendre en compte les huit « objectifs du millénaire pour le développement » à atteindre pour 2015^{viii}. C'est aussi ce que pressentent les près de dix mille personnes interrogées récemment sur les futurs leaders du XXI^e siècle^{ix}. La puissance au XXI^e siècle sera plus la résultante d'un bon équilibre entre économie, politique, recherche et formation que produite par la force militaire. L'Inde mais surtout la Chine disputeront la puissance aux Etats-Unis dans un monde dont les principaux dangers resteront les questions terroristes, la pauvreté endémique et les tensions climatiques.. On est déjà loin du système des empires et des idéologies du XX^e siècle. Des temps vraiment nouveaux.

Là est le grand défi que pose la mondialisation à une planète qui arrive à l'asymptote de son développement démographique et qui va devoir repenser sa sécurité et son développement en mettant en place un nouveau système aussi universel et équitable que possible. Plus qu'une coexistence ingrate, une véritable cohabitation des peuples de la planète, un bon voisinage stratégique renouvelé sont aujourd'hui à inventer pour tenter d'établir une véritable sécurité durable^x. Mais à quel prix?

Risques, bévues et occasions à saisir

Nos sociétés occidentales, toujours plus minoritaires dans ce monde encore en expansion, se comportent comme si, plus avancées sur le chemin du développement, elles avaient défriché la voie royale vers la modernité et le progrès que tous devaient suivre. Les récalcitrants seraient d'ailleurs priés de rentrer dans le rang au risque de se voir imposer par la force la liberté, au nom d'un prétendu modèle que l'Occident aurait validé par sa propre réussite mais dans lequel il se serait en fait enfermé. Ainsi notre arrogance tend à diaboliser ce qui la conteste, à négliger ce qui la questionne, à combattre ce qui lui résiste, comme le dit si bien Jean-Claude Guillebaud^{xi}. Cette attitude générale souvent sans nuance s'apparente à une forme de néocolonialisme qui utilise sans vergogne les vecteurs de la démocratie et de l'économie de marché au risque de les disqualifier durablement. Elle présente également l'inconvénient de justifier le maintien anachronique de puissances impériales pour défendre les acquis de la liberté, au risque de déclencher chez les puissances émergentes une nouvelle course aux armements de supériorité stratégique. Elle contribue enfin à survaloriser aujourd'hui les instruments figés du multilatéralisme conçus hier pour le

cadre simplifié de la guerre froide, au risque d'empêcher la respiration stratégique d'un monde nouveau dont la diversité en matière de besoins vitaux à satisfaire et sécuriser induit nécessairement la variété et la multipolarité stratégique.

Les Occidentaux vainqueurs, à leur propre surprise, de la guerre froide par *pat* de leur adversaire soviétique n'ont pas su faire preuve de retenue stratégique et ont instinctivement cherché à exploiter leur victoire sans bataille en poussant leur avantage le plus loin possible^{xii}. C'est ainsi qu'est pris aujourd'hui le risque d'une expansion de l'Alliance atlantique à l'Est vers la Chine pour en contenir la puissance naissante, à la fois par appropriation rampante de l'Asie centrale et de la Sibérie (et de leurs ressources) et normalisation forcée du Moyen Orient, deux zones contiguës essentielles à la Chine pour son approvisionnement en énergie aujourd'hui et demain. Ignorer aujourd'hui les besoins de sécurité de l'Iran, antagoniser la Chine et en faire non seulement les challengers mais les adversaires de l'Occident au XXI^e siècle, manque singulièrement de sagesse et d'imagination. Absoudre Israël, l'Inde et le Pakistan de leurs transgressions nucléaires est une erreur complémentaire qu'un savant pragmatisme ne peut excuser sans dégâts conséquents sur le système du monde d'aujourd'hui. Lancer la guerre mondiale contre le terrorisme, une guerre sans fin comme une croisade contre le Mal ambiant, c'est s'interdire d'en comprendre les causes et d'en limiter les effets. Ces approximations stratégiques affectent le système.

Tels sont les risques graves que fait courir au système du monde émergent une vision impériale et désormais périmée de l'avenir d'une planète intégrée par les vertus de la démocratie et du marché, vecteurs masqués des intérêts de son quart occidental.

Est-ce à dire que la conflictualité interétatique a disparu et que nous accédons à un monde désormais revenu de ses nationalismes belliqueux, purgé des grandes idéologies et à la recherche de nouveaux équilibres économiques et sociaux ? Comme le rappelle Thierry de Montbrial, le XXI^e siècle devra continuer à gérer non seulement les séquelles de l'effondrement des empires du XX^e siècle, le soviétique, l'ottoman, l'austro-hongrois même, mais aussi la criminalisation des zones défailtantes à la souveraineté fragile^{xiii}. Mais il faudra y veiller avec raison et retenue en traitant avec les gouvernements que les peuples se seront choisis ou dont ils se seront accommodés.

Entrevoiant la fin de sa transition démographique et les limites de sa globalisation, les peuples de la planète vont pouvoir se repenser collectivement et les États du monde se recomposer durablement. De nouveaux rapports de force apparaissent déjà, comme la rétroaction stratégique, et demain peut-être « impériale », du marché sur les zones de production (transfert de technologie, trocs et *offsets*, chantages monétaires). De nouvelles alliances sont à l'étude, sur une base régionale ou fonctionnelle, de nouvelles multipolarités s'établissent, de nouvelles exclusions se préparent. Fin décembre 2005, le sommet de l'ASEAN à Kuala Lumpur proposant « une vision, une identité, une communauté » décrétait

que le XXI^e serait « le siècle de l'Asie » ; c'est incontestable en termes de marché, de développement, de recomposition stratégique. Mais en pensant son intégration comme l'Amérique ou l'Europe l'ont constituée, l'Asie entre dans une zone de compétition interne et externe dont la régulation pacifique n'est pas assurée. On pense à la place de Taiwan, de la Corée et à la rivalité Tokyo/Pékin.

Dans ce mouvement de recomposition générale dont le schéma directeur est loin d'être arrêté, le monde occidental dispose de deux philosophies de l'action, qui sans être complémentaires ne sont pas contradictoires. Celle qu'incarne désormais le secrétaire d'Etat américain veut changer le monde en douceur par « *une diplomatie audacieuse qui ne rend pas seulement compte du monde mais cherche à le transformer* » selon ses propres mots, parce que c'est l'intérêt national américain de traiter avec des Etats bien gouvernés et de s'occuper activement des situations de transition post-crisis, partie intégrante des intérêts de sécurité américains. Une sorte de « wilsonisme réaliste » émane de cette attitude qu'a théorisée récemment Francis Fukuyama^{xiv}. La stratégie européenne de sécurité adoptée en décembre 2003 insiste quant à elle sur la valeur d'un multilatéralisme efficace et valorise une active diplomatie de voisinage, celle que conduit la Commission européenne dans l'intérêt général européen. Ces deux approches, l'une plus transformationnelle, l'autre plus coopérative, sont parfois en compétition comme au Proche Orient, en Russie ou en Afrique où elles ont parfois du mal à se compléter, que ce soit dans les actions que conduit l'OTAN sous forte impulsion américaine, ou s'agissant des questions de sécurité énergétique qui dominent de plus en plus les agendas stratégiques.

Une sorte de G3 implicite se met en place entre les Etats-Unis, l'Union européenne et une Chine qui cherche à rassembler autour d'elle ses voisins avec un certain succès comme dans l'organisation de la coopération de Shanghai^{xv} dont la structure s'étoffe et les ambitions s'affichent. Dans le tissu interstitiel créé entre ces trois pôles, la fédération russe, le Japon, le Brésil, la Corée, le Mexique et le monde arabo-musulman cherchent à prendre toute leur place, à établir leur influence et à jouer des balances ou des rapprochements régionaux. Il est vrai que la gouvernance du monde s'exerce plus efficacement aujourd'hui dans cette formule tripolaire implicite qu'à travers les instances des Nations unies. Il reste à veiller que par mégarde ou par réflexe, une nouvelle bipolarité ne se réinstalle sournoisement entre le pôle mené par la Chine et le pôle mené par les Etats-Unis. Une forme de guerre économique, pour le contrôle des ressources ou celui des monnaies pourrait en être le prétexte ou la cause et la protection des voies maritimes et terrestres d'acheminement du gaz et du pétrole le facteur aggravant. C'est la responsabilité des Européens d'y veiller et de créer des liens solides avec la Russie d'abord pour lui offrir un partenariat qui la dissuade de reprendre un jeu de balancier Est/Ouest, selon la tradition stratégique bien établie de Gengis Khan à Staline^{xvi}, et de contribuer à cristalliser les tensions en s'érigant comme pôle alternatif ou indépendant.

La France a-t-elle un rôle spécifique à jouer dans cette nouvelle partie stratégique, dans ce nouveau grand jeu qui commence mais qui relativise les outils de la puissance qu'elle pouvait exercer dans l'ancien système qui se désagrège progressivement, à travers sa position au conseil de sécurité, son rôle pilote dans la construction européenne, l'animation de la francophonie, son économie dynamique, encore la cinquième du monde et son génie national préservé ? Les Français d'aujourd'hui semblent malheureusement vouloir se protéger de cet avenir qui semble les oublier, de ce système qui marginalise leur puissance et à l'établissement duquel ils ne contribuent guère. Ils attendent encore tout d'un Etat essoufflé qui ne peut plus leur garantir depuis longtemps une croissance sociale continue, un plein emploi assuré et une sécurité d'avenir. C'est là que le relais de l'ambition légitime française d'être un moteur du monde du XXI^e siècle doit être pris par la construction européenne : c'est à cela qu'elle sert comme espace de manœuvre régional, de développement de nouvelles solidarités, de nouvelles subsidiarités avec nos voisins, ceux de l'Union et ceux qui la bordent, nos voisins du Maghreb et ceux de l'Europe orientale et de la sainte Russie, comme tremplins vers le reste du monde. Pour cela il faut que les Français sortent du ghetto où les a enfermés leur mauvaise appréciation des enjeux de la constitution européenne et retrouvent intérêt pour l'avenir. Le nouveau système du monde leur offre de nouvelles possibilités de développement notamment avec leurs voisins immédiats qui plus que d'autres ont des intérêts qui recoupent les leurs.

*

Ces temps sans ressemblances que nous vivons, ces moments de cohabitation confuse de différents systèmes sont caractéristiques de mutations profondes difficiles à apprécier. Faut-il résister au changement pour tenter de préserver les avantages acquis, souvent au prix fort ? Faut-il se lancer hardiment dans la structuration du monde nouveau pour y reconstruire nos intérêts ? Freiner ou accélérer ? Réforme lente ou révolution rapide ? Ce dilemme est ancien que les peuples abordent avec leur génie et dynamique propres. La France est-elle usée au point de refuser l'obstacle ? Les « déclinologues » qui pullulent aujourd'hui le prétendent. Il me semble pourtant que nous ne manquons pas d'atouts dans ce nouveau système du monde si nous savons le comprendre, l'analyser, l'anticiper.

Nés dans le monde simplifié de la guerre froide, perplexes devant ce phénomène majeur de l'expansion démographique échevelée, mais qui s'achève, d'une planète que l'on croyait en voie d'homogénéisation, nous devons nous préparer à vivre dans un réseau complexe de mondes en compétition. Les tensions qui en résulteront seront sans doute moins pour la conquête d'un leadership assuré à la façon occidentale, selon le modèle impérial aujourd'hui périmé, mais pour la coexistence régulée de formules variées procurant à des peuples différents des formes de stabilité et de prospérité adaptées à leurs besoins fondamentaux.

Pour passer des temps nationaux du XIX^e siècle aux temps bipolaires de la guerre froide qui ont rendu les « grandes guerres » impossibles, il fallut payer le prix de deux guerres mondiales qui ont ravagé le continent européen. Pour passer des temps bipolaires et des idéologies antagonistes aux temps globalisants du monde fonctionnel actuel qui prétend effacer l'histoire et la géographie, il faut maintenant payer le prix des désordres économiques, écologiques et politiques et affronter les crises du terrorisme barbare. Pour se préparer au système du monde du XXI^e siècle qui verra la planète se refermer sur de nouveaux équilibres démographiques, il faut surtout mettre en commun avec ses voisins ses intérêts vitaux et ranger dans l'armoire aux utopies le rêve d'universalisme qui a porté bien des philosophies politiques du monde occidental et fondé une partie de l'autorité universelle de la France. Et le prix à payer s'appelle le regroupement de la famille européenne dans un système efficace. Reste à savoir si les Français y consentent et si l'Union européenne actuelle peut encore y parvenir.

Bibliographie :

2006

- les stratégies occidentales de sécurité à l'épreuve de la globalisation - *Politique étrangère* (à paraître).

- Vers l'Europe stratégique - *Stratégie* n°86/87.

2005 - *Security: the paradigm shift (Delivering on globalisation)* - Unisys (déc).

2004 - La guerre hors piste - *AGIR* n°18.

- Allergie transatlantique : contrepoids, partenariat. - *AFRI 2004*- Ed Bruylant.

2003 - Le pendule américain : en lisant Phil Zelikow - *Commentaire* n°104.

- Le monde qui va - *AGIR* n° 16.

- Défense nationale ou solidarité collective face à l'insécurité - *AGIR* n°13.

2002 - A la charnière ? *Politique étrangère* (juin).

- Pour de nouvelles combinaisons stratégiques - *Défense Nationale* (janv) ;

1999 - Repères géostratégiques pour l'Europe de demain - *Commentaire*.

1997 - La puissance européenne: un enjeu de taille - *Défense nationale* (juin).

- De l'autonomie stratégique à la sécurité collective - *Défense nationale* (janv).

1996 - Les temps à venir ou l'état d'organisation du monde - *Athéna* n°1, cahier FED n° 3.

1994 - La puissance internationale : le cas de la France (collaboration) - Ed Dunod/Iris.

1990 - Les quatre coins de la Défense - *Défense nationale* (janv).

- Le reflet de l'Europe - *Politique Internationale*.

1988 - Des principes de sécurité - *Stratégie* n°37.

- Trois voies pour la France - *Défense nationale*.

- ⁱ Beaufre « Bâtir l'avenir » Calmann Levy 1967 ; Castex « Théories stratégiques » tome 1 Sociétés d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales (1937) page 23 ; Hassner « La revanche des passions » Commentaire n°110 Été 2005 page 299.
- ⁱⁱ Titre emprunté à l'œuvre majeure du grand savant humaniste Pierre Duhem, (1861-1916).
- ⁱⁱⁱ OMC, Banque Mondiale, FMI, G7/8, G20 ...
- ^{iv} Voir « la nouvelle oscillation stratégique » Revue de Défense nationale - mars 1999
- ^v Evolution du nombre d'États de la planète : 44 États en 1850 ; 60 en 1938 ; 108 en 1963 ; 191 en 2000. Les plus récents établis dans le continent européen, le Monténégro, la Slovaquie, la République tchèque ne sont pas les derniers ; on attend le Kosovo, la Transnistrie et pourquoi pas un jour la Catalogne, l'Écosse, la Flandre, la Padanie ...
- ^{vi} Population mondiale : un milliard d'habitants en 1800 ; deux milliards en 1930 ; trois milliards en 1960 ; quatre, en 1974 ; cinq en 1987 ; six en 1999. Et 8 milliards d'habitants prévus en 2030 pour une stabilisation un peu après 2050 autour de 9,5 milliards selon l'hypothèse centrale du scénario des démographes des Nations unies.
- ^{vii} En 2000, la France représentait 1 % de la population mondiale ; en 2030, l'UE actuelle fera 6 % de la population de la planète. Ce n'est pas la France qui a diminué mais le monde qui a augmenté, rapidement, 3 fois plus que la France depuis 1800.
- ^{viii} Engagements pris par les 191 États membres de l'ONU à l'initiative de Koffi Annan, ils vont de la réduction de moitié de l'extrême pauvreté à l'éducation primaire pour tous, en passant par l'arrêt de la propagation du sida, formant une sorte de schéma directeur pour l'avènement d'un monde maîtrisé.
- ^{ix} "Who rules the world ? World powers and international orders". Conclusions from an international representative survey "World powers in the 21st century"- Berlin 2 June 2006. Bertelsmann Stiftung. (http://en.bertelsmann-stiftung.de/foundation_kp_survey.html)
- ^x « Promouvoir la sécurité durable » Occasional Paper n°12. Collège de défense se de l'OTAN mars 2006. (www.ndc.nato.int)
- ^{xi} Voir tribune parue dans le Monde du 17 Février 2006.
- ^{xii} Voir « le cercle vicieux stratégique » de D. Vernois- Revue de défense nationale décembre 2003
- ^{xiii} Voir tribune parue dans le Figaro du 23/24 avril 2006, « la possibilité de la guerre »
- ^{xiv} Voir « America at the crossroad. Democracy, Power and the neoconservative Legacy" Yale University press. Mars 2006
- ^{xv} Créée à l'initiative de la Chine en juin 2001, l'OCS regroupe six pays, la Chine, le Kazakhstan, la Kirghizie, l'Ouzbékistan, la Russie et le Tadjikistan et quatre observateurs, l'Inde, l'Iran, la Mongolie et le Pakistan.
- ^{xvi} Voir « De Gengis Khan à Staline ou les vicissitudes d'une manoeuvre stratégique (1205 - 1935) ». Castex (Amiral), Société d'éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, Paris. 1935.